



Chapitre 5 : V Saison - L'époux infernal

Par Europa91

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

V Saison - L'époux infernal

«Quand il me semblait avoir l'esprit inerte, je le suivais, moi, dans des actions étranges et compliquées, loin, bonnes ou mauvaises: j'étais sûre de ne jamais entrer dans son monde. À côté de son cher corps endormi, que d'heures des nuits j'ai veillé, cherchant pourquoi il voulait tant s'évader de la réalité.»

Une Saison en Enfer – L'époux infernal

France

- Le jour suivant -

Verlaine n'avait pas dormi. Il avait passé le reste de la nuit à ruminer son rêve, à s'interroger sur le passé, mais principalement sur Rimbaud. Depuis qu'il avait pris la décision d'utiliser la Capacité de Carroll, l'être artificiel s'était souvent demandé quel pouvait être son "monde idéal". Ce n'était pas un choix facile, mais réfléchi. Il ne faisait pas confiance à cet Anglais, mais surtout, il n'avait aucune idée du plan de Baudelaire. Son but ultime. Il devait y avoir quelque chose qui lui échappait malgré tout. Depuis qu'il a reçu le premier appel de l'espion, Verlaine a suspecté qu'il s'agissait d'un piège, mais il s'est mis au jeu.

Au début, c'était de la curiosité. Une partie de lui avait toujours voulu connaître cet homme, qui pendant longtemps n'avait été qu'un nom sur les notes de son compagnon. Un nom qui avait été suspendu entre eux. Rimbaud n'avait jamais trop parlé de son ami d'enfance, alors Verlaine n'avait fait que tirer ses propres conclusions. Après avoir rencontré personnellement Charles Baudelaire, son opinion n'avait pas changé.

Il ne pouvait pas lui faire confiance. Il ne pouvait faire confier à personne. Rimbaud avait été une exception dangereuse et il n'était pas nécessaire de se rappeler comment les choses avaient tourné entre ils.

Cette fois, cependant, il avait la possibilité de revoir Arthur, même si ce n'était qu'une illusion.

Verlaine s'endormirait grâce à la Capacité de Carroll, et son corps resterait sans défense à la merci de ses ennemis. Peut-être que le Poète attendait juste une occasion similaire pour le tuer ou plus banalement, il voulait se venger de ce qui est arrivé à Arthur.

Paul n'était pas stupide, il savait qu'aux yeux de l'espion, il était le seul responsable de la mort de Rimbaud. Que les meurtriers matériels aient été des Japonais à l'autre bout du monde n'avait guère d'importance, Charles Baudelaire l'avait investi du rôle d'ennemi et le traitait comme tel. C'était trop clair pour lui. Il l'avait été dès leur première rencontre au Café, lorsque Baudelaire avait candidement admis qu'il souhaitait réparer ses erreurs.

Ce qui échappait encore au Roi des Assassins, c'était *pourquoi* Charles l'avait impliqué dans ce plan absurde.

Il y avait un million de façons de se débarrasser de lui, certaines beaucoup moins exigeantes que de prendre d'assaut une prison de haute sécurité. Il était sûr qu'un agent de ce calibre connaissait ses faiblesses, mais il avait opté pour un plan complexe et impossible. Jusque-là, Baudelaire s'était contenté *de jouer* avec lui, lui donnant un faible espoir. C'est peut-être ce qui l'a poussé à accepter.

Il faut d'examiner attentivement chaque information en ta possession et ne rien exclure. Parfois, la réalité peut se cacher juste derrière le détail le plus banal.

Les enseignements de Rimbaud lui sont revenus à l'esprit. Il était plus fort que lui. Une partie d'Arthur reste ancrée dans son âme. Peut-être que c'était juste une des nombreuses raisons qui empêchaient le blond d'accepter sa mort.

Penser à son compagnon ne conduisait qu'à la naissance de nouvelles interrogations qui allaient s'ajouter aux nombreux troubles qui agitaient son âme. Une partie de Verlaine avait accepté depuis longtemps de ressentir *quelque chose* pour Rimbaud, pour cet homme qui lui avait donné non seulement un nom, mais aussi une nouvelle existence. Cependant, il avait préféré étouffer ce genre de sentiment, le reléguant dans un coin éloigné de son esprit. Après tout, il était une bête sans émotions, une âme artificielle, pâle imitation d'un être humain. Il n'avait pas les moyens de ressentir ça.

Bien sûr, Carroll et Baudelaire pensaient la même chose. Leur regard montrait ce genre de sentiment. Au fond, pour le reste, le monde Black No.12 n'était qu'un monstre porteur de destruction. Une arme, une expérience, un objet.

Seul Arthur Rimbaud avait essayé de le convaincre du contraire. Et maintenant il était mort.

Verlaine était encore perdu dans ses pensées et ne faisait pas attention à la légère frappe venant de la porte de la pièce, ou du moins jusqu'à ce qu'il voie apparaître le visage souriant de Baudelaire.

«Bonjour mon ami. Avez-vous eu un autre cauchemar?» le blond préféra l'ignorer, en commençant à se préparer pour le petit déjeuner. Il aurait tant voulu tuer Charles Baudelaire. Enlever de son visage cette expression si fausse. Mais il reconnaissait qu'il avait encore besoin de lui.

Une fois épuisé, il se serait débarrassé de cette utilité avec plaisir. Il sourit au moment venu.

Lewis Carroll n'aurait jamais pensé s'évader de la prison de haute sécurité de Meursault. Comme il n'aurait jamais imaginé vous enfermer. Ses collègues de la *Tour de l'Horloge* n'avaient jamais pu le comprendre, mais au fond, ils n'avaient même pas essayé. C'était plus facile d'appeler Lewis un traître, un fou, et de l'enterrer dans l'obscurité d'une prison.

C'est ainsi qu'à Londres, on abordait les problèmes, en les dissimulant. Comme si le fait de cacher une chose servait à en effacer l'existence pour toujours. L'intelligence anglaise n'était rien d'autre qu'un corps d'élite au service de la couronne. Sa seule erreur avait été de défier son autorité et de tenter une révolution. Les années de guerre les avaient tous mis à dure épreuve. Carroll pensait qu'un changement était nécessaire.

Il risquait sérieusement de devenir fou, enfermé dans ces murs, sans aucune possibilité de contact avec le monde extérieur. Après presque quatre ans de captivité, Baudelaire et son ami sont apparus de nulle part et l'ont sauvé. Une partie de lui avait du mal à le croire.

Lewis Carroll avait souvent entendu le nom de Charles Baudelaire. Il était un jeune Français avec une Capacité de contrôle mental très puissante.

C'est dans les phases finales de la Grande Guerre que Baudelaire avait commencé à se faire remarquer, surtout sur le front allemand.

Lorsque le conflit avait éclaté, Lewis et ses collègues anglais avaient reçu une liste complète des Transcendants, c'est-à-dire des individus dotés des Capacités Spéciales les plus dangereux du continent, auxquels ils devaient prêter attention.

La nation française n'avait jamais représenté une grande menace, mais avec la perte de Paris, la situation avait changé.

C'est à cette époque que Charles Baudelaire fait son apparition, conquérant en peu de temps la scène internationale.

Carroll se souvenait que dans les dernières phases du conflit, une rumeur avait commencé à circuler parmi les milieux du renseignement européen. Selon diverses sources, la nation française avait acquis une arme très puissante, capable de mettre fin à la guerre, mais qui, pour une raison quelconque, refusait d'utiliser.

Avec la fin de la bataille, tous les secrets étaient révélés.

Les Français avaient récupéré un être artificiel, un certain Black No.12. Une créature née dans un laboratoire, résultat d'expériences sur les Capacités Spéciales. En tant que puissance et dangerosité, il fallait se considérer comme égal à un Transcendantal, sinon supérieur.

Lewis Carroll n'était pas stupide. Il avait reconnu Verlaine avant même de le voir à l'œuvre.

La Tour de l'Horloge était au courant de chaque mouvement de la *bête*, et au fil des ans, il en a surveillé chaque mouvement. Après s'être libéré du contrôle des Poètes, ce monstre avait

commencé à travailler comme tueur à gages, se faisant rapidement un nom dans l'environnement. Plus tard, Carroll avait été arrêté et jusqu'à quelques jours plus tôt, il n'avait aucune idée de ce qui était arrivé au reste du monde autour de lui.

Baudelaire l'avait instruit sur ce qui s'était passé pendant son absence, alors qu'ils s'éloignaient de la dévastation provoquée par ce monstre sans humanité.

Carroll avait pu observer Black de près alors qu'il déchaînait son pouvoir, détruisant aveuglément tout ce qui était à sa portée. Il n'avait jamais vu ça. Un instant, il pensa que si la France libérait une telle fureur à l'époque, la guerre en Europe serait résolue en quelques jours et peut-être que le destin de beaucoup serait différent.

Il n'avait même pas eu besoin de 24 heures avec lui pour comprendre à quel point le sujet était instable. Paul Verlaine représentait une lame à double tranchant, trop difficile à contrôler ou à prévoir.

C'est à ce moment que Charles Baudelaire nomme pour la première fois Arthur Rimbaud.

Ce nom ne lui était pas nouveau non plus. Carroll se souvenait qu'il avait souvent lu à son sujet dans les rapports des services secrets anglais, ainsi que du fait qu'il était un vieil ami de Dame Agatha Christie.

Le célèbre Arthur Rimbaud, l'espion dont on avait perdu la trace à la fin de la guerre. À cette époque, Baudelaire lui avait révélé comment il s'était retrouvé au Japon, où il était mort, impliqué dans les disputes d'une organisation locale. Lewis avait du mal à le croire. Mais plus que tout, c'était la réaction de Verlaine qui l'avait laissé sans voix.

«Il est comme un chiot dont la mère a été tuée» avait précipitamment rejeté l'affaire Charles. Carroll suspectait autre chose, mais ne posait pas de questions.

Baudelaire méprisait Verlaine, il n'avait pas besoin d'être un génie pour le comprendre, et pourtant ils avaient planifié ensemble son évasion. Il était juste un pion dans un jeu plus large dont il n'était pas sûr de vouloir connaître tous les détails.

Lewis avait compris comment Verlaine souhaitait simplement récupérer Rimbaud, mais il n'avait pas encore deviné quels étaient les désirs qui animaient Baudelaire. Il y avait quelque chose de mystérieux dans le comportement de l'espion français qu'il ne pouvait pas interpréter ou saisir.

Cette nuit-là, le blond avait réveillé tout le monde en proie à un cauchemar et pour la première fois, Carroll avait entrevu un brin d'humanité dans cet être porteur de mort et de destruction. Pendant une fraction de seconde, Verlaine lui avait semblé être un être humain normal, aux prises avec ses peurs et ses insécurités.

Il était clair que ce monstre souffrait. Parce que c'était la douleur, le sentiment qu'il avait pu percevoir dans ces iris apparemment froids comme de la glace.

«Je ne pensais pas qu'un tel être était capable de rêver» avait été le seul commentaire de Baudelaire une fois resté seul avec Lewis.

Après cet épisode, les deux hommes s'étaient rendus dans la petite cuisine en bas de ce refuge improvisé, avec l'intention de boire quelque chose de chaud. Carroll avait longtemps fixé le Poète ne sachant pas comment répondre à cette affirmation. Cela lui avait surpris aussi.

«Je crois que tout le monde peut le faire», avait-il simplement répondu, en versant l'infusion de thé bouillant, et en offrant à Charles une tasse «Voilà pourquoi my Ability est si craint. Parce que je peux rendre ces fantasmes réels»

«Tu donnes aux gens la possibilité de vivre dans leur monde idéal» fut le seul commentaire de l'espion.

«Même le plus beau des rêves peut toujours se transformer en cauchemar»

Charles prit une longue gorgée avant de répondre, levant la tête pour enfin croiser le regard de l'autre;

«C'est exactement ce que je veux. Enfermer Black dans un monde de souffrance sans fin. Je veux qu'il paie pour ses péchés. Pour ce qu'il a fait à Paul»

Pour la première fois, Lewis Carroll se demandait qui était le vrai monstre.

Charles Baudelaire ne regrettait pas sa décision. Il avait choisi de révéler son intention à Carroll parce qu'il savait qu'il ne le trahirait pas. Dans la situation dans laquelle ils se trouvaient, Verlaine était le moins fiable. Mais ce n'était pas une nouveauté, c'était une variable que le voyant avait prise en compte dès le début.

Ils avaient fini de consommer le thé en silence et retournaient chacun dans sa chambre. Il avait la plus petite, à seulement deux portes de celle du blond être artificiel. Charles avait été sincèrement surpris d'entendre ce cri. Comme l'expression bouleversée sur le visage de Verlaine.

Il savait qu'il ne fallait pas lui faire confiance. C'était un monstre. Il pouvait ressembler à un être humain, mais Black n'était pas comme eux. Il ne le serait jamais.

C'était la seule vérité qu'il aurait jamais accepté. C'était plus facile de cette façon. Haïr

un *monstre* n'était pas la même chose que haïr un être humain.

À ce moment-là, son bipeur abandonné sur le lit, a commencé à jouer avec insistance. Il a immédiatement reconnu le numéro sur l'écran. Il se dépêcha de récupérer un téléphone jetable dans ses bagages.

«Félicitations. Vous avez fait la première page» furent les premiers mots de Stendhal. Les coins de la bouche de Baudelaire se courbèrent dans un sourire spontané. Toute inquiétude à propos de Verlaine avait été reléguée au second plan, à la simple écoute de la voix de son supérieur.

«Comment sont-ils furieux à l'étage?» demanda-t-il amusé, ne faisant rien pour masquer son humeur.

«Pour l'instant, personne ne t'a encore relié à l'incident et tu sais que je ferai tout mon possible pour te couvrir Charles, mais ne plaisante pas avec le feu», le Poète se laissa tomber sur son lit, se livrant à un soupir fatigué;

«Je sais ce que je fais. Je ne suis pas un enfant», murmura-t-il, en cachant son visage contre un oreiller;

«Tu as vu de quoi cet être est capable», oui, il l'avait vu, mais il n'aurait jamais donné à son supérieur une telle satisfaction;

«Sais-tu que même les monstres peuvent rêver?» a décidé de changer de sujet pour alléger la tension qui s'était créée entre eux.

«Charles» ne pouvait pas le voir, mais il était sûr qu'Henry avait levé les yeux au ciel;

«Tout à l'heure, Black s'est réveillé dans un cauchemar. J'espère que ce n'est que sa culpabilité.»

«La vengeance ne te ramènera pas Arthur»

Mais une page du Livre le fera.

Il finit dans sa tête.

Quand il avait choisi de révéler son plan à Stendhal, il avait omis ce petit détail. Baudelaire savait que le supérieur ne serait jamais d'accord avec cette idée.

À cette époque, leur relation avait changé. La haine qu'il éprouvait pour Henry s'était peu à peu transformée en respect, mais il y avait encore beaucoup de choses sur lui, trop de choses que Charles avait du mal à comprendre.

Il avait juste une certitude à laquelle s'accrocher, Henry Stendhal resterait toujours fidèle à son travail. Aux Poètes qui les utilisaient comme pions. Leurs supérieurs avaient manœuvré la

guerre depuis les coulisses, choisissant et préparant avec soin chaque mouvement sur l'échiquier international. Baudelaire en avait assez d'être un chien fidèle. Ou peut-être qu'il ne l'avait jamais été. Il avait choisi cette vie pour Paul, et maintenant qu'il n'était plus là, il n'avait plus de raison de continuer cette comédie.

La nation qui avait servi pendant plus de dix ans n'avait pas hésité à ignorer Rimbaud. À l'oublier. Après la guerre, ils n'avaient plus besoin de lui. Les Poètes avaient préféré abandonner Paul à son destin, le laissant mourir dans un pays étranger, sans aucun souvenir de son passé.

Un jour, ils auraient dû payer pour ça.

«Charles» la voix de Stendhal le força à interrompre toute autre pensée ou intention belliqueuse;

«Je ne dis pas que c'est facile, mais tôt ou tard, tu devras accepter la disparition de Rimbaud» détestait-il quand son supérieur utilisait ce ton de voix. Quand il essayait d'être raisonnable.

«Tu sais ce que je ressentais pour lui. Tu es le seul qui connaisse toute l'histoire. Alors comment peux-tu me demander de faire une telle chose?»

«Cela fait combien d'années? Sept, peut-être huit depuis qu'Arthur a quitté l'Europe»

«La guerre venait de se terminer» s'est trouvé à admettre «Je ne pouvais pas l'atteindre. Alors je ne savais même pas où il était. Personne ne le savait, c'était une mission top secrète.»

«Ce n'est pas ta faute, Charles» Baudelaire serra les poings.

«Je sais. C'est la faute du monstre qui repose à côté. Vous devriez voir à quel point Henri lui ressemble, il a les mêmes manières de faire. Est irritant»

«Je pensais que vous vous entendriez bien. Vous devriez avoir beaucoup en commun» Baudelaire enfonça de nouveau son visage dans les coussins.

«C'est un être artificiel»

«Qui comme toi a perdu quelqu'un d'important»

«Selon les rapports sur l'incident de Suribachi que nous avons vus, c'est Verlaine qui s'est rebellée contre son autorité. Ce monstre a trahi son partenaire, son pays»

«Vous devriez savoir en premier que ce qui apparaît sur les documents officiels et la réalité des faits ne coïncident pas toujours»

«Je ne pardonnerai jamais ce monstre et je n'ai pas l'intention de changer mon plan» fut alors que Stendhal choisit de déclarer sa reddition. Il savait à quel point Charles pouvait être têtu et

n'avait pas envie de se battre avec lui. Cela ne servirait à rien.

Il continuerait à observer cette situation de loin, comme un simple spectateur, n'intervenant qu'en cas de besoin. Il ne doutait pas de Baudelaire, mais il ne connaissait que trop bien les sentiments qui le retenaient ancré à Rimbaud, ou plutôt à son souvenir.

Lui aussi avait sa part de culpabilité dans cette histoire. Il n'avait pas été en mesure de former correctement Charles. Il n'avait pas réussi à lui faire oublier son premier amour malheureux. Stendhal avait échoué. Il l'avait fait au moment où il avait croisé pour la première fois ces yeux bleus.

«Je t'accorde une semaine, voire cinq jours. C'est le maximum que je puisse t'offrir», répondit-il après une longue pause qui n'a servi qu'à s'allumer une cigarette;

«Tout ira bien, Henri»

«Henry» les deux ont souri avant de raccrocher.

Baudelaire passa le reste de la nuit divisée entre les souvenirs d'un passé qui s'éloignait de plus en plus et les attentes d'un avenir radieux. Peut-être que Stendhal avait raison, il n'avait rien fait d'autre que d'idéaliser Paul. Ils n'avaient passé qu'une nuit ensemble. Leur relation s'était terminée avant même de commencer.

Oui, lui et ce monstre se ressemblaient, même s'il ne l'admettrait jamais. Tous deux étaient enchaînés au passé, à une saison de leur vie désormais épuisée qui ne reviendrait jamais. Baudelaire était incapable de s'arrêter et d'accepter cette réalité. La vengeance n'était que le moyen le plus simple d'affronter sa douleur et sa culpabilité.

Quand, ce matin-là, il avait été repris par les Poètes, il n'avait rien pu faire.

Il avait été confronté à un choix. Comme Rimbaud, il avait entrevu une opportunité et l'avait saisie. Choisir de renoncer pour toujours à ses sentiments avec cet amour qui vient de s'épanouir.

Charles l'avait fait pour Paul. Pour le protéger. Comme toujours, il était plus facile de se bercer d'un mensonge que d'affronter la réalité.

Au début, une partie de lui était heureuse de rejoindre les services secrets. De cette façon, Baudelaire pouvait enfin comprendre les sentiments de son ami. Pour la première fois, lui aussi s'était senti partie d'un grand quelque chose. Il s'était simplement trompé.

La guerre allait bientôt détruire tous ses fantasmes d'adolescent et lui montrer le monde pour ce qu'il était.

Seuls les plus forts survivent, les plus faibles sont écrasés.

«Bonjour mon ami. Avez-vous eu un autre cauchemar?»

Peu avant l'aube, Baudelaire avait entendu des bruits venant du couloir et avait pressenti que Verlaine s'était réveillé. Il devait le surveiller, mais il voulait surtout s'assurer de son état. Après le spectacle de cette nuit-là, il savait qu'il pouvait tout attendre. Après avoir frappé, ne recevant aucune réponse, le Poète était entré dans la pièce, surprenant le blond en train de s'habiller.

Aucune trace de trouble ne déformait les traits de ce visage angélique. Baudelaire détestait cette perfection.

Verlaine se borna à l'ignorer sans lui donner de réponse. Il se demanda comment son ami pouvait contrôler un tel monstre.

Ce n'est que lorsqu'ils furent tous les trois assis autour de la table de la cuisine que le blond se décida à parler; «Je m'excuse pour le spectacle malheureux auquel vous avez assisté» Charles a caché son sourire moqueur derrière une tasse de café. Il ne s'attendait pas à un tel comportement.

«Au moins maintenant nous savons que toi aussi tu peux rêver», le commentaire de Carroll, cependant, risquait de lui faire aller la boisson de travers.

«Je n'ai pas eu de cauchemar. C'était juste le souvenir d'une saison révolue», contre toute attente, l'espion français de l'autre côté de la table hocha la tête.

«Quand le passé décide de revenir nous rendre visite, ce n'est jamais facile», concéda-t-il, en baissant sa tasse.

«Avant qu'on ne m'emprisonne, beaucoup de gens recouraient à mon aide», commença Carroll, en faisant tourner les deux Français vers lui;

«C'étaient des gens pour la plupart tourmentés par les cauchemars de la guerre. Des gens ordinaires, des hommes, des femmes, mais aussi des personnalités politiques de premier plan et d'autres dotés de Capacités qui avaient combattu au front et revu dans leurs rêves les visages de leurs ennemis. Grâce à mon pouvoir, je leur fournissais une voie de fuite. Je soulageais leurs souffrances en leur donnant une réalité idéale dans laquelle se réfugier»

«J'ai déjà accepté votre proposition, vous n'avez rien à faire pour me convaincre, épargnez-vous ces discours » conclut Verlaine en s'en allant en laissant les personnes présentes sans

voix.

«Qu'est-ce que cela signifie?» se hâta de demander Baudelaire, se levant brusquement avec l'intention de l'affronter. Le blond s'arrêta à quelques mètres de la porte,

«Tout simplement que Carroll va utiliser sa capacité sur moi. Je veux voir mon *monde idéal* et rencontrer à nouveau Rimbaud. Je n'ai toujours pas confiance en tes intentions, mais je veux essayer. Dans tous les cas, il suffit de me réveiller pour briser l'enchantement, non?»

Lewis hocha la tête en regardant le blond quitter la pièce. Le Français, en revanche, se remit à s'asseoir, jurant à voix basse pour ce surnom et pour la ressemblance entre les manières de faire de Verlaine et celles de son défunt ami.

«Je ne pensais pas qu'il accepterait», commença Carroll après quelques secondes, en se versant du thé «il a été trop coopératif»

«Le cauchemar de cette nuit a dû lui faire changer d'avis», spécula Baudelaire.

«Pensez-vous que votre plan peut fonctionner?»

«Je n'ai pas le moindre doute. Paul a été la personne la plus importante de sa vie, il ferait tout pour le récupérer»

Ces mots étaient valables pour lui aussi.

Il avait peut-être accepté trop facilement, mais le désir de revoir Arthur était plus fort que tout. Huit ans s'étaient écoulés depuis ce jour au Japon. Depuis leur dispute, depuis sa trahison. Verlaine n'avait aucun doute sur ce qu'elle allait demander à Carroll.

«Je voudrais ne jamais avoir trahi Rimbaud. Je voudrais que cette mission ait été différente»

Baudelaire a pété le nez. Il n'avait pas besoin de connaître tous les détails. Ce serait comme jeter du sel sur une blessure encore fraîche. L'homme à côté de lui ne semblait pas être du même avis;

«Pouvez-vous être plus précis?» demanda Carroll en avançant un peu;

«Rimbaud et moi devons infiltrer une base ennemie et récupérer un être artificiel comme moi.

C'était notre mission» à ces mots, Charles se fit plus attentif. Il avait lu à maintes reprises le rapport sur l'incident de Suribachi mais le récit de Verlaine lui aurait fourni une nouvelle version des faits;

«Nous avons découvert que cet être n'était qu'un enfant. Arthur voulait le livrer au gouvernement français mais je m'y suis opposé. C'était la raison de notre dispute. J'ai essayé de donner un meilleur avenir à cette créature. Je ne voulais pas qu'il devienne comme moi, qu'il grandisse en sachant qu'il ne possède pas une âme»

Pour la deuxième fois en l'espace de 24 heures, Baudelaire pensa à quel point lui et ce monstre étaient semblables. Il aurait probablement essayé de raisonner son partenaire. Arthur avait été élevé par les Poètes Maudits, élevé pour être un espion, comment pouvait-il permettre à cette histoire de se répéter? À sa place, Charles aurait refusé de livrer ce garçon à la France.

«Alors je te montrerai une réalité dans laquelle ton partenaire a accueilli ton désir»

Verlaine hocha la tête avant de fermer les yeux et de tomber dans un profond sommeil.

Baudelaire observa Carroll activer sa Capacité. Il n'y avait rien d'éclatant ou de scénographique, c'étaient de simples faisceaux de lumière violette qui atteignaient l'esprit du blond en l'enveloppant. Il a fait quelques pas en avant.

«Cela a-t-il fonctionné?», me demandera-t-il, incertain, sans détourner le regard du visage endormi de Verlaine. Même dans ces conditions, l'être artificiel était beau, éthéré.

«Pourquoi ne pas vérifier par vous-même» le Français hocha la tête en rappelant quelques pétales dans ses mains. Devant l'expression interrogative de Carroll, il se trouva à expliquer;

«*Les Fleurs du Mal*. Ma Capacité. Je peux contrôler l'esprit de quiconque entre en contact avec les pétales de ces fleurs»

«Je sais, vous avez dit quelque chose comme ça, et je pense que je t'ai vu à l'œuvre pendant l'évasion» Charles s'est penché assez longtemps pour poser quelques pétales sur le front de Verlaine

«De cette façon, je peux entrer dans son esprit. Voir ce qu'il rêve. Son monde idéal»

«Tu ne peux pas interférer avec ma Capacité» se hâta de lui faire remarquer l'anglais

«Je l'imaginai. Je me limiterai à être un simple spectateur»

«On m'a traité de fou, mais apparemment je ne suis pas le seul», Charles lui a donné un sourire fatigué.

«*Qu'est-ce que l'amour sinon le besoin de sortir de soi-même*»

«Tu es un vrai poète», a-t-il fait une pause, avant d'ajouter «C'est une bien pauvre mémoire qui ne fonctionne qu'à reculons»

«Qu'est-ce que ça veut dire?»

«Prenez-le comme un conseil, vous ne pouvez pas vivre constamment dans les souvenirs du passé. De ce qui a été. Vous et ce monstre êtes plus semblables que vous ne voulez l'admettre tous les deux. Mais vous n'êtes pas les seuls à avoir perdu quelqu'un que vous aimez»

«Toi?»

«Il fut un temps où j'avais moi-même une vie, une famille.»

«La guerre m'a tout pris. Grâce à ma Capacité, je peux conduire les autres dans un monde idéal, mais je ne peux pas l'utiliser sur moi-même. J'ai tellement essayé que je suis peut-être devenu fou.»

La guerre en Europe avait changé beaucoup de vies, même celle de Charles. L'affrontement qui avait déchiré le vieux continent pendant des années avait pris fin, mais les blessures qu'il avait laissées derrière lui saignaient encore.

Sans s'en rendre compte, Baudelaire s'était retrouvé à se battre en première ligne pour défendre cette nation qu'il avait tant haïe. Il avait longtemps été en Allemagne, ne retournant chez lui qu'après la chute de Paris. Il avait entendu des rumeurs selon lesquelles Paul et son monstre seraient présents pendant cette bataille, mais il avait choisi de ne pas les approfondir. Il avait souffert pendant dix ans, pleurant son ami sur une tombe vide, il ne pourrait plus supporter une telle douleur.

Il l'avait perdu de toute façon et la vengeance était la seule chose qui lui restait. C'est alors que Lewis reprit son récit ;

«Elle a été l'une de mes filles à choisir le nom de ma Capacité, elle m'a dit qu'elle aurait tant voulu aller au *Pays des Merveilles* que j'ai tant vanté dans mes histoires. J'essayais de leur donner une meilleure réalité, en leur cachant autant que possible la cruauté de ce monde. Chaque soir, avant de les mettre au lit, je leur racontais des histoires. Je l'ai finalement satisfaite. Quand j'ai retrouvé ma petite Alice, enterrée dans les décombres de notre maison, elle était mourante. J'ai utilisé mon pouvoir sur elle pour qu'elle puisse vivre ses derniers instants en paix. Elle a expiré dans mes bras» Charles a baissé la tête en signe de respect, tandis que l'Anglais essuyait les larmes qui avaient commencé à lui retourner les joues.

«Je suis désolé Lewis»

«Elle avait sept ans et demi, si elle était encore vivante aujourd'hui, elle en aurait presque seize»

«Je ne sais pas vraiment quoi dire»

«Tu n'as rien à dire. C'était simplement son destin. Comme moi, vous devez aussi accepter la réalité, c'est-à-dire que l'on ne peut pas ramener les morts à la vie» regarda d'abord Charles puis Verlaine endormi à quelques mètres d'eux.

L'anglais savait que ces mots se perdraient dans le vent. Il l'avait compris en observant les regards de ces deux hommes prêts à tout, sauf à affronter la réalité.

Baudelaire savait que Carroll avait raison, mais l'existence même du livre lui donnait de l'espoir. Grâce à une page, il aurait pu réécrire complètement la réalité avec leur histoire.

Il n'avait qu'à livrer Verlaine à ses supérieurs, mais d'abord, il aurait aimé le voir souffrir.

- *Quelques saisons avant* -

«*Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas*»

Arthur avait levé les yeux du carnet sur lequel il écrivait seulement pour mieux observer la figure de Charles, debout à quelques mètres de lui. C'était l'un de leurs après-midi ensemble et ils étaient dans un petit parc parisien.

«Peut-on savoir de quoi tu parles?» demanda le maure.

«Je réfléchissais sur la guerre. Chaque jour, il semble que son déclenchement soit imminent mais à la fin rien ne se passe. On dirait une lente descente vers les enfers. Une agonie»

«Charlie» l'a réprimandé en décidant de ranger son carnet.

«Qu'ai-je fais de mal maintenant?»

«Rien. Mais ne pas parler de cette façon, on dirait presque que tu veux la guerre», fut le tour de Baudelaire de souffler;

«Ne commence pas à faire tes discours habituels»

«Ce n'est pas un jeu Charles. Il y a beaucoup de choses en jeu. Cet affrontement, s'il y en a un, changera le destin de tout le continent, comme la vie de millions de personnes.»

«En ce moment, je parle à Paul ou à Arthur?» le maure leva les yeux au ciel, il détestait quand son ami le traitait ainsi. Il a choisi d'être un espion, pourquoi Charles n'a jamais raté l'occasion de lui en vouloir ? Il ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait pas être heureuse pour lui.

«Tu me parles», répondit-il.

«Si nous entrons en guerre, que feras-tu?» Rimbaud le regarda pendant quelques secondes,

«Je suivrai les ordres comme je l'ai toujours fait», lui semblait une réponse évidente mais, comme toujours, mon ami n'était pas d'accord;

«Et de quel côté serais-tu Paul?»

«Je servirai mon pays»

«Et s'ils te demandaient de faire quelque chose d'horrible?»

«J'ai l'impression de te l'avoir dit. Je suis un meurtrier. J'ai déjà pris des vies. Je ne suis plus le garçon que tu connaissais Charlie» Baudelaire se tais;

«Et si je devais me battre au front?»

«J'ai fait un service militaire régulier, ils peuvent m'appeler à tout moment et m'envoyer en première ligne»

«La guerre n'éclatera pas. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'éviter» Charles sourit. Pendant des années, les expressions de Paul n'avaient pas changé.

«Si vraiment nous allons en enfer, j'aimerais le faire ensemble» mais il le dit si lentement que Rimbaud ne put l'entendre.

Il aurait tant voulu partager cet enthousiasme et cette confiance, mais quelque chose en Baudelaire lui suggérait de ne pas croire ces Poètes qui lui avaient déjà pris une fois ce qu'il avait de plus cher au monde.

Une semaine plus tard, Arthur Rimbaud partit pour Londres. En même temps, Charles Baudelaire commença sa descente vers les enfers en entrant dans l'Intelligence.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés